

*All. M. P. Prof. Francesco Cichini
omaggio dell'autore in
segno della stima
Napoli 16/1/90*

UN CAS

Napoli 16/1/90



DONTALGIE

DÉPENDANT

D'INSUFFISANCE DES DROITS INTERNES

PAR

Le Professeur **IGNACE NEUSCHÜLER**

(DE TURIN)

EXTRAIT DU RECUEIL D'OPHTALMOLOGIE

DIRIGÉ PAR MM. LES D^{rs} GALEZOWSKI ET GUIGNET



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{ie}

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

Au coin de la rue Hautefeuille

1890



UN CAS D'ODONTALGIE

DÉPENDANT

D'INSUFFISANCE DES DROITS INTERNES

En juin 1884, j'étais sur le point de finir le traitement d'une demoiselle, à laquelle j'avais corrigé avec des verres une hypermétropie associée à un strabisme convergent, lorsque Mlle C. Z..., sa sœur, qui l'accompagnait, me raconta incidemment que, depuis trois ans à peu près, elle souffrait d'une incommodité singulière qui la surprenait chaque fois qu'elle touchait le piano. Elle était prise d'une douleur de dents qui augmentait progressivement au point de devenir intolérable; à peine se reposait-elle que les douleurs, après avoir diminué, cessaient complètement et, chose très singulière pour elle, ces maux de dents se présentaient seulement chaque fois qu'elle touchait le piano. Comme elle était très passionnée à cet exercice, elle chercha le moyen de pouvoir continuer à s'y adonner. Elle commença par consulter le médecin de sa famille, qui lui conseilla d'aller trouver un dentiste. Le dentiste se livra à plusieurs examens et, trouvant les dents parfaitement saines, ne put assigner de cause à cette grave incommodité.

Quoiqu'elle n'eût jamais présenté aucun symptôme d'hystérie et qu'elle jouit d'une excellente santé, son oncle, médecin lui-même, voulut néanmoins qu'elle consultât aussi un spécialiste pour les maladies nerveuses. Le spécialiste, après d'autres remèdes, conseilla une cure électrique



2 ODONTALGIE PAR INSUFFISANCE DES DROITS INTERNES.

qui fut faite scrupuleusement. On tenta aussi d'autres remèdes mais tout fut inutile.

Le singulier de la chose était que Mlle Z... souffrait de ces maux de dents seulement lorsqu'elle touchait le piano, tandis qu'elle pouvait lire, broder et écrire sans éprouver aucune souffrance ni aux yeux ni aux dents ; sa sœur constatait même que Mlle C. Z... était la seule de sa famille qui pût lire et broder longuement sans avoir besoin de lunettes, tandis que ses trois autres sœurs étaient obligées d'en faire usage, pour cause d'hypermétropie, augmentée pour deux d'entre elles de strabisme convergent. La mère même était hypermétrope et presbyte. Comme j'ai eu à soigner la vue de toute la famille, à l'exception de Mlle C. Z..., je voulus, par simple curiosité et de mon propre chef, faire aussi un examen optométrique des yeux de Mlle C. Z... sans aucune opinion préconçue. L'examen ophtalmoscopique me montra le fond des yeux parfaitement normal. L'état de réfraction était hypermétropique, mais à l'état latent.

Les résultats de l'examen subjectif étaient les suivants :

$V=1$.

Sens chromatique = 1.

Sens lumineux = 8/10.

Champ périphérique, normal.

Mlle Z... pouvait lire le n° 1 de l'échelle typographique du docteur Wecker avec quelque peine, le n° 2 était lu sans aucune gêne et pendant longtemps. Je constatai que, dans ses occupations de lecture et de broderie, aucun symptôme d'asthénopie ne se faisait sentir.

La mesure des droits internes me fait voir une insuffisance très prononcée et à la distance de 50 centimètres, distance du piano, il était fait une correction avec prismes plan de 4° pour chaque œil, base interne. Je fis remarquer cela à Mlle Z... en ajoutant qu'il était possible que cette insuffisance eût des rapports avec son odontalgie et qu'après la correction et l'usage des prismes nous pourrions vérifier le bien fondé de ma supposition.

Ce qui me surprenait surtout et grandement, c'était

L'absence de symptômes asthénopiques pendant la lecture et la broderie, à la distance de 20 centimètres à peu près, la convergence devant être augmentée encore plus. Je pensai alors que Mlle Z... à sa distance pour la lecture devait opérer un acte de convergence assez prononcé pour faire survenir un strabisme involontaire capable de détruire la vision binoculaire, déviant un des yeux, et la forçant ainsi à se servir d'un seul œil à la fixation de l'objet, tandis qu'elle ne pouvait arriver à ce résultat à la distance de 50 centimètres, distance du piano. Pour me convaincre de la justesse de ma supposition, je me livrai à diverses expériences et entre autres celle de faire fixer à Mlle Z... la pointe d'un crayon en la tenant à la distance de 60 centimètres. La fixation à cette distance paraissait naturelle et la convergence paraissait enfin se maintenir bonne, mais, au fur et à mesure que le crayon venait à se rapprocher des yeux, la fixation devenait difficile. A la distance de 15 centimètres, l'œil droit se mettait en strabisme divergent ; j'ai répété plusieurs fois l'expérience et le résultat fut toujours le même, et ma supposition était donc juste, et je pus m'expliquer l'absence de symptômes asthénopiques à la lecture et aux travaux d'aiguille, par ce fait que Mlle Z..., à la distance habituelle, fixait réellement l'objet avec un seul œil.

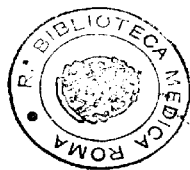
Je prescrivis alors à Mlle Z... des lunettes à verres prismatiques de 4° à base interne, la priant de toucher le piano avec ces lunettes et de revenir au bout de huit jours. Elle se présenta en effet, après ce délai, très heureuse du résultat, car elle pouvait toucher le piano pendant plusieurs heures de suite sans éprouver aucun mal de dents. Pour se convaincre que ce résultat inespéré dépendait en réalité de ses lunettes, elle voulut toucher le piano à deux reprises différentes sans lunette, avant de revenir chez moi ; les douleurs de dents se présentaient de suite et disparaissaient de nouveau aussitôt qu'elle remettait les lunettes. Depuis, car j'ai revu plusieurs fois Mlle Z..., le résultat a toujours été le même ; et encore aujourd'hui elle est obligée de faire usage des lunettes pour éviter la réapparition des douleurs de dents.

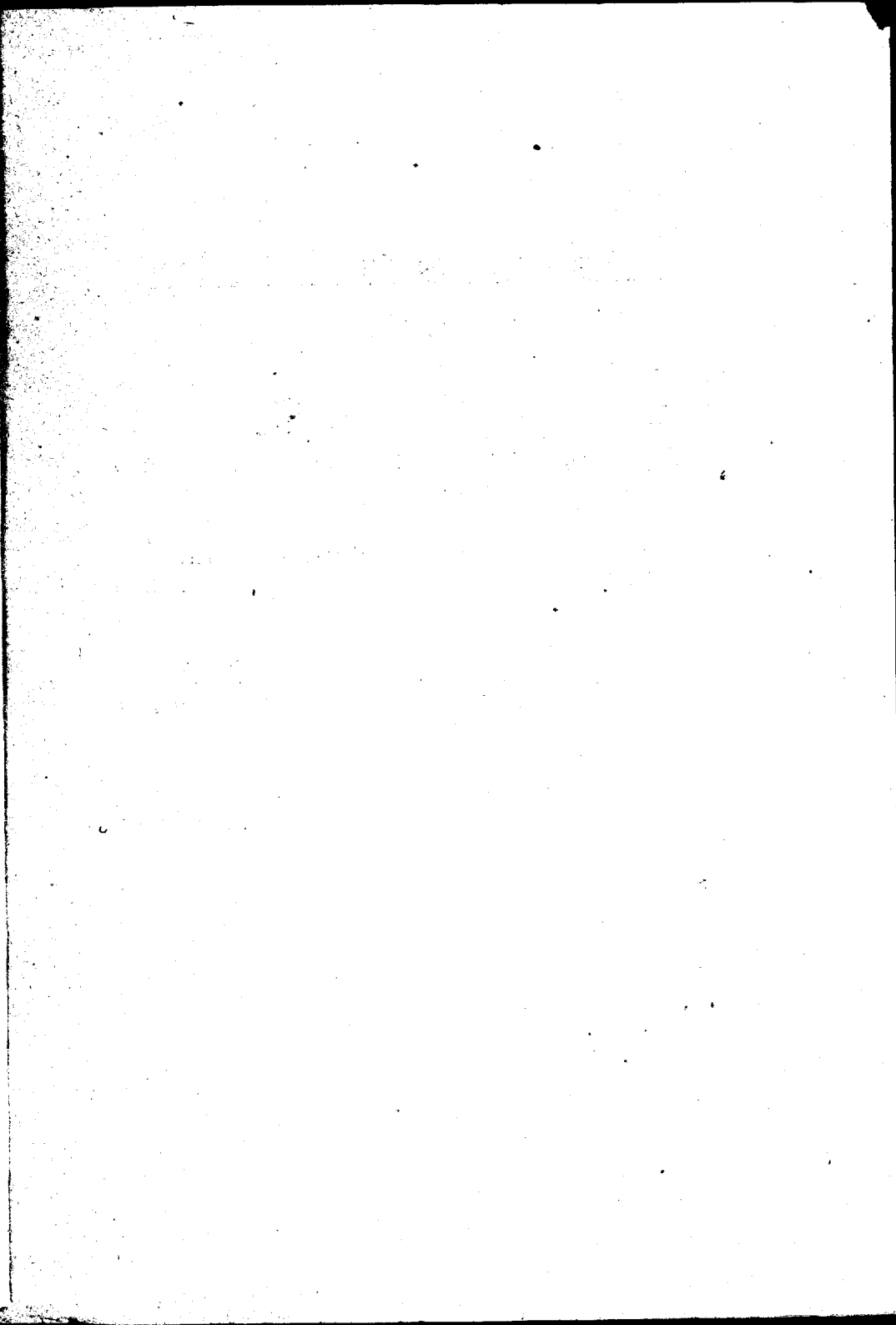
4 ODONTALGIE PAR INSUFFISANCE DES DROITS INTERNES.

Cette observation est selon moi tout à fait nouvelle en oculistique et je la crois digne d'être connue. J'ai voulu attendre plus de cinq ans avant de la publier pour être sûr que l'odontalgie dépendait uniquement de l'insuffisance musculaire et qu'elle pouvait, comme le résultat me l'a confirmé, être corrigée par les prismes.

Le rapport qui existe entre cette odontalgie et l'insuffisance des droits internes peut, à mon avis, s'expliquer par l'anastomose des diverses branches du trijumeau.

2867





AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

CONSERVAZIONE ED IGIENE DELLA VISTA. 4^e édition.

Turin, 1889, 1 vol. in-8 avec 16 figures..... 2 »

OCCHIO ED OCCHIALI. 1 vol. in-8 avec 44 figures.

Turin, 1883, 2^e édition..... 2 »

LEZIONI SCIENTIFICHE SULLA REFRAZIONE

OCULARE. 1 volume in-8. Rome, 1885..... 1 50

DELLA SKIASCOPIA e sua pratica applicazione

(Extrait du *Bollettino d'Oculistica*. Florence, 1889)